

## Anorexie et grossesse, compatibles ?

J'ai toujours cru, après toutes ces années d'anorexie, que je finirais vieille fille et sans enfants. Comme me l'avait un jour dit ma grand-mère, « qui pourrait vouloir de toi ? » Cette remarque m'est restée très longtemps en tête.

J'ai pourtant fini par rencontrer l'homme avec qui j'ai fait ma vie.

Il ne connaissait rien de mes troubles alimentaires dans les premiers temps de notre vie à deux, mais après un an de lutte pour paraître normale, mon corps et mon esprit ont craqué. J'ai alors fait ma plus grosse crise d'anorexie, celle où je suis descendue au plus bas, celle où je me suis sentie mourir.

J'ai pourtant réussi à remonter la pente, mais continuais à affirmer à mon conjoint que jamais nous n'aurions d'enfants.

Pendant des années je n'ai pas pris de contraceptif, jusqu'au jour où j'ai senti la terre tourner, mon ventre se révolter... tout ça, en buvant une simple tasse de thé. Le goût, l'odorat de cette boisson aimée, tout m'en dégoûtait. Puis, on suivit de grosses nausées, que j'ai attribué à la fatigue... par après, j'ai compris, mais sans y croire.

C'est alors que vient le moment euphorique du test de grossesse... Positif... vite chez le médecin pour une prise de sang... Positive... et là, une grande joie... enfin, je suis comme tout le monde, je suis capable d'avoir un enfant.

Mais le début d'une longue période d'angoisse et d'inconnue commençait, et cette inconnue, cette inquiétude qui me rongait m'a ramenée à l'anorexie... petit à petit.

Les premières semaines de grossesse, j'ai eu comme beaucoup d'entre nous, de grosses nausées, les goûts alimentaires qui changent, mais pas d'envie particulière de dormir, plutôt des insomnies, qui vont caractériser chacune de mes grossesses et m'amener à l'épuisement.

Vers les trois mois, quand tous ces petits inconvénients du début sont passés, j'ai commencé à ressentir des contractions. Et c'est à ce moment là que le bonheur de porter un enfant en a pris un gros coup. Obligation de rester allongée le plus possible, et sous médicaments contre les contractions dès le quatrième mois. A 25 semaines, les médicaments n'y suffisant plus, j'ai été hospitalisée. J'étais tellement fragile, pas soutenue par ma famille, car pas capable encore une fois de faire comme tout le monde, que j'ai viré dans la déprime et l'anorexie. Je mangeais pour mon bébé, rien de plus. Je me suis revue hospitalisée en psychiatrie, regards soutenus, sous-entendus... ça m'était insupportable.

En maternité, je changeais de voisine de chambre tout les 4 jours environs, ce sont des allées et venues sans arrêt, les visites pour la voisine de chambre, les soins pour le nouveau-né, ou alors, on se retrouve avec quelqu'un dans notre cas, mais la vie commune n'est pas forcément facile, entre la tachycardie continue due aux médicaments, les insomnies, le besoin d'être un peu seul, de retrouver un peu de calme. Tout cela devient vite insupportable. Et interminable.

Je suis pourtant arrivée au bout de cette grossesse, j'aurai vécu douze semaines avec mon baxter, à essayer d'empêcher mon bébé de naître trop tôt.

Mais voilà, il est arrivé, le moment est magique.

Il me faudra un an pour me remettre de cette épreuve qu'est la grossesse, mais je ne regrette rien.

Par ailleurs, deux autres suivront, tout aussi difficiles, mais avec une maturité grandissante et une autre vision de moi-même.

Pour quelqu'un comme moi qui reste fragile, chaque grossesse m'aura épuisée, mais j'en suis sortie grandie, même s'il faut plus d'un an pour s'en remettre, ça vaut tellement la peine.

C'est donc possible de fonder une famille malgré les troubles alimentaires, mais le chemin n'est pas facile, semé d'embûches.